1477
20

LA GENEALOGIE DV PRINCE.

ET COMME TOVS CEVX DE cette Maiſon ont eſté funeſtes au Roy & au Peuple.

IL ſemble que ceſoit vne choſe fatale à la maiſon des Princes de Condé, de produire des hommes qui ſoient funeſtes à Dieu & à ſes creatures. La Gloire, la Vanité, l'Orgueil & l'Ambition, les ont touſiours portez à meſpriſer la Majeſté de l'vn, & à fouler aux pieds la Iuſtice & le merite des autres. Et pour cela, l'impieté & la tyrannie ont eſté des vices ſi communs à toute leur race, qu'il ne faut que lire l'Hiſtoire de France, pour s'inſtruire parfaitement bien de cette verité, & pour la ſçauoir encore mieux auec toutes ſes circonſtances. Mais qu'ils faſſent tout ce qu'il leur ſera poſſible pour s'acquerir vne renommée auſſi durable que les ſiecles, ils n'en viendront iamais à bout, & toutes leurs entrepriſes y ſeront inutiles. Celle des plus illuſtres Heros que la nature humaine ait iamais ſceu produire au monde, s'eſt diſſipée comme le ſon, & s'eſt éuanoüie com-

me de la fumée. Alexandre, duquel l'ambition estoit si extréme, que la conqueste du monde luy sembloit trop petite, n'est plus, ny mesme ceux qui se vantoient d'estre yssus de ce conquerant inimitable. Xerxes qui faisoit gemir toutes les campagnes flottantes, sous la multitude de ses vaisseaux, n'est plus que cendre comme le moindre des hommes. Hannibal qui par ses soins indomptables, transportoit les montagnes d'vn lieu à l'autre, est tout reduit en poussiere. Emille, Cesar, Pompée, & plusieurs autres, ont esté mangez des vers, ou de celuy qui n'espargne pas ses propres ouurages. Ainsi est-il arriué de tous les Ancestres de nostre Prince de Condé, sans qu'il en soit resté, qu'vne odieuse renommée. Le bisayeul de celuy-cy, que le Roy a fait arrester pour les crimes, que sa majesté déduit amplement, dans la Lettre qu'elle escrit à Messieurs du Parlement, estoit de la Religion Pretenduë Reformée. Et pour cela il se faisoit surnommer le Chasse-Messe, & le Protecteur de tous les Religionnaires de France, & contre Dieu, contre le Roy, & contre le Peuple. Car dans toutes les guerres ciuiles, que les Heretiques eurent contre le legitime Souuerain de cette Monarchie, il porta les armes sur les vns & sur les autres. Et pour se rendre funeste à toute la nature crée, il brusloit, il pilloit, & il saccageoit de gayeté de cœur tout ce qu'il pouuoit prendre, de gré, ou de force. Il s'empara iniustement de tous les threfors

qui estoient dans l'Eglise de saincte Croix à Orleans, & apres auoir pillé iusques aux Calices & aux Ciboires, il fit démolir la maison du Seigneur, au mespris de celuy à qui il deuoit toute sorte de reuerence. Et pour ces sacrileges, & plusieurs autres crimes, le Roy François II. le fit condamner à auoir la teste tranchée. Mais heureusement pour luy, il fut tué en l'an 1569. & ainsi il ne tomba pas entre les mains de l'Executeur de la haute Iustice. Son fils, suiuant les traces du Pere, pour auoir exercé les mesmes impietez & les mesmes tyrannies contre Dieu, contre la Religion & contre l'Estat, fut empoisonné par sa propre femme, qui comme vne autre Iudith donna le coup de la mort à ce nouuel Holoferne, pour abreger le cours de ses lubricitez, & des malheurs qu'il causoit en France. Si bien que malgré tous les antidotes dont il se pût seruir, il mourut six mois apres qu'elle luy eut fait aualer du poison pour s'en deffaire. Et pour punir vne action si equitable, ceux de la Rochelle condamnerent le Medecin & le Cuisinier à mort, à cause qu'ils auoient seruy de moyen pour arriuer à vne fin si glorieuse; & la Princesse à vne prison perpetuelle, qui estoit S. Iean d'Angely, où elle accoucha de Henry, dit le Bourbon, pere de celuy-cy, treize ou quatorze mois apres la mort de ce miserable Prince. Car Henry de Bourbon fut esleué en la Religion Pretenduë Reformée auec sa mere, iusques en l'an mil cinq cens nonante-

679898

fix, qu'elle ſe conuertiſt auec ſon fils en la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Ledit Prince, pour ne degenerer en rien de ſes Ayeuls, durant les malheurs qui arriuerent ſur la fin du regne de Henry IV. Roy de France & de Nauarre, voyant que cét inuincible Monarque n'auoit pas de forces ſur pied pour appuyer l'Eſtat contre les Tyrans & les perfides; il donnoit des aduis à l'Eſpagnol, afin de troubler le repos du Souuerain & de la Patrie; en ſuite dequoy arriua la mort du plus grand Prince qui eût iamais receu l'eſtre, lors qu'il ſe mettoit en eſtat d'humilier vn ennemy qui ne viſoit qu'à la Monarchie vniuerſelle, & qui retiroit les Princes rebelles de France dans ſes Eſtats pour profiter de nos deſordres. Quelque temps apres eſtre reuenu de milan où il s'eſtoit refugié, il s'oppoſa au Mariage de Louys XIII. & pour cela il fit vn grand armement, à qui il donnoit la liberté d'exercer toutes les hoſtilitez imaginables à faute de paye. Iamais les vols, les meurtres, les incendies, les impietez, & les ſacrileges ne furent en plus grand regne. Les Egliſes eſtoient pillées & démolies, les Autels eſtoient prophanez, les maiſons eſtoient bruſlées, & tout le bien des peuples eſtoit à la mercy de ces legions ſi funeſtes. Apres cela il fut à la Rochelle faire profeſſion de Foy, & iurer de n'abandonner iamais leur party, pourueu qu'on l'aſſiſtaſt d'hommes & d'argent pour l'entretien de ſon Armée. Et certes il n'auroit iamais

ceſſé

ceſſé de troubler la France, ſi la Reyne Mere, Marie de Medicis ne l'eût fait conduire au Bois de Vincennes pour auoir le repos, où il y fut, iuſques à ce que le temps & la priſon l'eurent rendu plus aduiſé & plus ſage. Ce fut là où celuy d'auiourd'huy, nommé Louys de Bourbon, naſquiſt en l'an 1619. & c'eſt là où il doit paſſer le reſte de ſa vie ſi on luy veut faire grace; puiſque ny les grands honneurs qu'on luy a faits, ny les grands biens qu'on luy a donnez, ny les grandes charges dont on l'a pourueu, n'ont ſçeu empeſcher cét eſprit ambitieux de tout entreprendre pour regner, & pour ſe mettre la Couronne ſur la teſte. C'eſt vne penſée ſi criminelle, qu'il n'eſt que la mort qui en puiſſe effacer la tache, tant elle eſt d'vne nature à ne pas eſtre ſoufferte. Et pour peſcher en eau trouble, il a ſuſcité mille deſordres dans l'Eſtat, il a fait rebeller les ſubiets contre le Roy, il a protegé ſes ennemis de tout ſon pouuoir, il s'eſt emparé du Haure, il s'eſt rendu maiſtre de pluſieurs Places par ſes importunitez, il coniuoit auec l'Etranger, il commet des attentats contre les ordres de ſon Prince, il meſpriſe l'authorité du Souuerain, & menace hautement de punir ou de mal traicter, tous ceux qui luy contrediront en ce qu'il ſouhaitte. Voila de quelle ſorte il procede auec celuy qui peut diſpoſer de ſes biens & de ſa vie ſans iniuſtice. Ce Prince veut que toute l'Europe ſçache qu'il n'y a condition qui ne doiue re-

douter ſon pouuoir & ſa fortune. Sa violence ne diſpoſoit pas toute ſeule de ſon eſprit, l'Auarice eſtoit touſiours de la partie. Enfin ce torrent d'orgueil & d'inſolence ſe déborde ſur la croyance qu'il a qu'il n'y a rien au monde qui le puiſſe arreſter ſans courre riſque de ſe perdre. Tout ſubit à ſes volontez, & les Dieux tutelaires de cette Monarchie ſemblent n'agir que par ſa conduite. Mais ſon ambition eſt peu clair-voyante, en des affaires de cette importance. Il ne ſonge pas qu'il s'eſgare, en ſe laiſſant gouuerner à vne paſſion ſi déreglée que la ſienne. L'imprudence perd noſtre Prince, en faiſant reüſſir ſes deſſeins & ſes projets contre toutes ſes eſperances. Son orgueil & ſa vanité le pouſſent dans le precipice de la diſgrace où il ſe trouue. Enfin il eſt arreſté par ordre de leurs Majeſtez, & conduit au Bois de Vincenne, en attendant qu'il plaiſe à Dieu d'en diſpoſer, ſelon qu'il le iugera neceſſaire.

A PARIS,

De l'Imprimerie de N. CHARLES, proche de ſaint Hilaire.

M. DC. L.